

Lélia Young est née en Tunisie en 1950, pendant le protectorat français. Elle est arrivée au Canada à l'âge de dix-sept ans et enseigne au Département d'études françaises de l'Université York depuis 1976. Son intérêt pour la poésie s'est affirmé vers l'adolescence par sa découverte des poètes lyriques des 15ème et 16ème siècles. Elle a publié dans des revues ou magazines tels qu'*Indigo*, *Les Cahiers de la Femme*, *LittéRéalité*, *La Voix Sépharade* et *Tribune juive*. Elle a aussi contribué en 1984 au recueil qui s'intitule *Émergence Poésie*. Elle s'intéresse à l'art graphique et explore les possibilités qu'offre l'ordinateur en ce domaine. Lélia Young écrit dans une optique universaliste; l'écriture est pour elle à la fois image, rythme et contenu. Elle fait un grand usage de la métaphore pour souligner que l'on est à la fois air, mer, et terre, que l'on ne peut pas vivre séparé de notre conscience planétaire et fermer l'oeil sur les exactions des hommes. La poésie de Leila Young oeuvre pour le développement qui permettra et assurera notre survie équilibrée, par la connaissance intégrée de soi-même, aux portes du 21ème siècle.



Aspérité

Un oisillon à la lucarne de son nid
a saisi les yeux du jour
sur les couleurs végétales
En un coup d'oeil hésitant
il a quitté sa demeure de paille chaude
en direction d'un sapin bleuté
Les aiguilles déjà dures
rendaient la pose gênante
Et c'est vers lui qu'il alla plus tard
étendre son aile couvante

L'Écheveau

Toi dans ta prison dorée par endroit
et décorée d'angoisse diurne
Toi logeant sous la voûte céleste
effondrée sur un front dégagé
tu fus le lever d'un firmament d'été

A l'encontre du volet lépreux de la règle
sous l'enchantement
il se regimba
entremêlant les croix

Et sur ton regard gravé
il y avait cette main
qui ne savait tendre la tasse d'eau

Une couronne portée en écharpe
fit naître en rameaux les messages
le long des jours de pierre

Tu as été cet étrange glacier
et détenais sous ta surface gelée
les formes muselées qui attendaient
qu'un soupçon d'imagination bourgeoise
et qu'à l'éclaircie d'une vieille ride
sous la fonte s'entrebâille la flore